

L'air rieur et déterminé, Celsa Meneses l'assure : elle organisera bientôt un défilé de mode avec ses propres créations. A 34 ans, cette Péruvienne a plein de projets. Partie de rien, elle a monté, en deux ans, un commerce de vente et de location de robes de mariée. Aujourd'hui, Celsa est propriétaire de deux ateliers de confection et de la Maison des fiancés, une boutique au coeur de la zone commerciale d'Huaycan, où elle a toujours vécu.

Bidonville de 100 000 habitants, à l'est de Lima, la capitale du Pérou, Huaycan abrite des populations venues du centre du pays dans les années 1980, après avoir fui les violences des guérilleros maoïstes du Sentier lumineux et de la répression militaire. Pour Celsa, tout a commencé fin 2003 grâce à un crédit de 500 soles (123 euros), obtenu malgré ses faibles revenus. *"Cet argent m'a permis d'acheter du tissu et de faire de nouvelles robes"*, explique-t-elle.

Depuis, la jeune couturière a contracté douze crédits qu'elle a tous honorés. Son affaire prospère. *"J'emploie trois personnes"*, note-t-elle. *"Beaucoup pensent qu'avoir recours à la banque, c'est le début des problèmes. Pour moi, cela a été une source de développement"*, souligne-t-elle encore, reconnaissante à Mibanco, qui lui a octroyé son premier prêt.

Présente à Huaycan depuis 1999, cette banque *"est née dans le but de répondre aux besoins d'une grande partie de la population qui n'avait pas accès aux banques traditionnelles : le secteur de la micro et moyenne entreprise"*, explique son patron, Rafael Llosa Barrios.

Créée en 1998 par Action communautaire - une organisation non gouvernementale formée par des entrepreneurs péruviens qui la finance aujourd'hui à hauteur de 67 % -, Mibanco s'est donné pour but d'aider les Péruviens qui ont des revenus trop faibles pour avoir des crédits. Au Pérou, qui vient d'élire le social-démocrate Alan Garcia à la présidence (*Le Monde* du 6 juin), plus d'un habitant sur deux vit au-dessous du seuil de pauvreté.

"Ayant peu de revenus, nous ne pensions pas pouvoir faire un prêt", raconte Lucy Castro, 29 ans, en évoquant le projet d'électrification d'un terrain élaboré par quarante-cinq voisins à Huaycan. *"L'entreprise d'électricité nous demandait à chacun 615 soles (151 euros) à payer comptant, en un mois"*, raconte Lucy. Une grosse somme pour des gens loin de gagner le salaire mensuel minimum péruvien, qui s'élève à 500 soles (123 euros). En décembre 2005, chacun des habitants a obtenu un crédit de Mibanco, remboursable en plusieurs échéances. *"Désormais, on a l'électricité et on se sent plus en sécurité"*, sourit Lucy. De grands lampadaires ont fait fuir les délinquants.

Mibanco se concentre sur les micro-entreprises (un à dix employés). Le pays en compte trois millions. *"La majorité des établissements du pays sont des micro-entreprises, souligne Rafael Llosa Barrios. Ils ont du mal à accéder au crédit, car le risque pour les banques est élevé. Dans la plupart des cas, ils travaillent dans l'informalité, n'ont pas d'antécédents de crédit ni de liquidités."*

Mibanco a décidé de parier sur ces entrepreneurs jugés risqués. Une condition : que l'affaire ne fonctionne pas depuis plus de six mois. *"On n'offre pas d'argent, insiste Rafael Llosa Barrios, on le prête à une entreprise, dont on estime qu'elle va se développer."*

Mibanco compte aujourd'hui 160 000 clients, dont 115 000 de micro ou petites entreprises, et l'institution a enregistré une croissance de 68 % de son chiffre d'affaires en 2005. Sur les soixante agences réparties dans le pays, trente-trois ont été créées en 2005. Le crédit médian s'élève à 1 400 dollars (1 142 euros), sur une durée moyenne de douze mois.

A elle seule, Mibanco représente 12 % du marché de financement des micro-entreprises, contre 9,3 % fir

2004, et fonctionne avec un taux de défaillance qui avoisine 2 %.

Cette réussite a fini par attirer les banques commerciales traditionnelles. *"En voyant que les institutions qui travaillent dans le secteur des micro-entreprises prospèrent, les grands groupes se rendent compte finalement que les risques encourus ne sont pas si grands"*, analyse Rafael Llosa Barrios.

L'agence Mibanco de Huaycan, qui compte plus de 3 600 clients, a longtemps été la seule institution financière de la ville. Mais deux nouvelles banques ont ouvert une succursale au coeur du bidonville depuis octobre 2005, dont la Banque de crédit du Pérou (BCP), la plus importante du pays.

En 2004, la BCP a créé la Banque des petites entreprises et est aujourd'hui leader auprès des micro-entrepreneurs, avec près de 19 % du marché. *"Tout le monde se rend compte que le plus grand potentiel de développement réside dans le crédit aux micro-entreprises"*, note Cesar Sanguinetti, directeur de produits à la BCP.

En 2004, les fonds octroyés au secteur ont augmenté de 26 %, et de 36 % en 2005. Une croissance identique est attendue en 2006. Plus de quarante-cinq banques se disputent aujourd'hui le marché, et la concurrence ne cesse d'augmenter depuis deux ans, ce qui bénéficie aux entrepreneurs.

Chrystelle Barbier

Article paru dans l'édition du 07.06.06